

NOS ANCIENS MEMBRES...

par Jean-Charles Morin

PRÉAMBULE

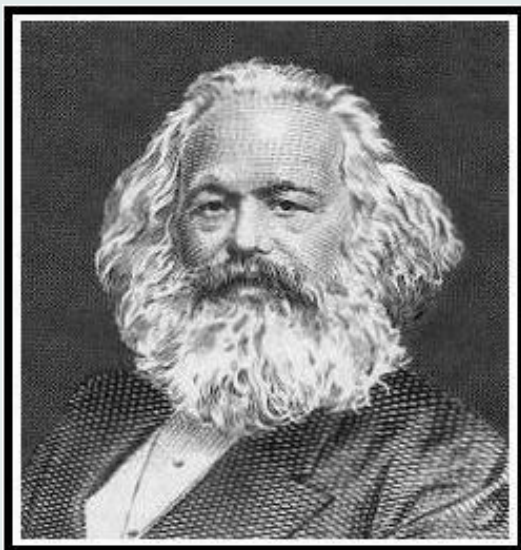


Nous tenons ici à remercier notre président de bien vouloir nous permettre de présenter certains des profils biographiques des membres de l'Académie, rédigés pour être intégrés ultérieurement à l'Histoire des quarante premières années de l'Académie, un ouvrage qui n'en finit plus de se faire attendre. Nous en profitons également pour remercier les membres présents qui ont bien voulu se prêter de bonne grâce à l'exercice et fournir le plus de détails possibles sur eux-mêmes et leur parcours philatélique.

Toutefois, avant d'entreprendre la revue de cette passionnante galerie de portraits, un petit mot d'explication s'impose.

Afin de souligner l'aspect philatélique des différents récits, nous avons tenu à n'utiliser, dans la mesure du possible, que des timbres-poste (ou, parfois, des vignettes paraphilatéliques) pour servir d'illustrations au texte. La seule exception étant la photographie du membre lui-même, nous avons cru bon de lui adjoindre son portrait apparaissant sur un timbre-poste gravé en taille-douce. Puisque, malheureusement, aucun de nos membres n'a pu encore bénéficier de cet honneur de la part des diverses administrations postales, nous en avons été réduits à choisir parmi les vignettes existantes parues dans le monde entier le profil qui nous apparaissait le plus ressemblant dans les circonstances. Il ne reste à espérer que dans la majorité des cas, sinon la totalité, nous avons frappé dans le mille et que les membres de l'Académie ne nous en voudront pas de les avoir associés bien malgré eux à des alter ego plus ou moins connus.

C'est pour cette raison que la somme des profils biographiques devant être intégrés dans l'ouvrage à paraître sera coiffée d'un titre intrigant aux allures mystérieuses « La galerie des masques ». En règle générale le « masque », constitué du timbre expurgé de toute inscription permettant de le situer dans l'univers philatélique, apparaîtra en préambule du texte pour identifier chacun des membres. Le timbre complet apparaîtra quant à lui à la toute fin. Dans l'interval, chacun sera libre de se voir convier à un petit jeu mettant ses connaissances générales à l'épreuve pour replacer chacun des personnages avant que son identité ne soit ultimement dévoilée.



« La nouvelle à l'effet que j'étais mort était grandement exagérée! » - Mark Twain

« Pour avoir des rêves, il faut d'abord s'entraîner à dormir. » - Yoyo Bambou, nounou sénégalaise

JEAN-PIERRE DURAND (né en 1953)

Fauteuil *Pierre Da Silva*.

Prélude prolétaire à une vocation littéraire.

« *Quand j'étais petit à la maison, le plus dur c'était la fin du mois... Surtout les trente derniers jours !* » - Michel Colucci, dit Coluche

« *Les gens ont des enfants parce qu'ils n'ont pas les moyens de s'offrir un chien.* » - Michel Colucci, dit Coluche

Issu d'une famille nombreuse où les mineurs deviennent de plus en plus majoritaires avec le temps, Jean-Pierre naît en 1953 au 1434 de la rue Valois, dans le quartier ouvrier d'Hochelaga-Maisonneuve, à Montréal.

Après des études primaires et secondaires qui lui apprennent à maîtriser parfaitement l'imparfait du subjonctif, il est admis à l'*Université du Québec à Montréal (UQAM)* en études littéraires et, à la fin de son cycle d'études, il fera sa carrière à l'intérieur des murs de cette institution.

Il déclarera plus tard : « À l'*UQAM* (...) on rêvait de changer le monde. On militait alors pour le parti marxiste-léniniste, que j'ai (finalement) quitté au début des années quatre-vingt ». Vers la même époque qui est témoin de son exil momentané du militantisme à saveur maoïste, il convole en justes noces avec une institutrice anglophone de l'Ontario qui lui fera connaître peu après les joies indicibles de la paternité.

Un parcours philatélique en dents de scie.

« *Le hasard agit toujours comme paravent de lois internes cachées.* » - Friedrich Engels

« *Les buts des actions sont voulus, mais les résultats que donnent ces actions ne le sont pas.* » - Friedrich Engels

Jean-Pierre débuta sa collection de timbres-poste à l'âge de sept ans, après que la déesse de la philatélie lui soit apparue lors d'une illumination qui garde encore aujourd'hui son aura de mystère. Sa première acquisition, qui a laissé une trace indélébile dans sa mémoire, fut un timbre-poste de la *Côte française des Somalis* représentant un guépard solitaire contemplant d'un air félin un paysage songeur. Il dira plus tard à son sujet: « *Il avait le pouvoir de me transporter ailleurs* ». Avec toute la fougue de sa jeunesse, il s'était résolu de s'investir corps et âme dans la noble mais difficilement réalisable entreprise d'arriver à posséder tous les timbres du monde entier.



Figure 3; « *Le guépard* »; émission des Postes françaises (1958).

En 1967, alors inscrit comme étudiant à l'école secondaire, il participa à la fondation d'un club philatélique où l'on effectuait des échanges à la bonne franquette (en l'absence de tout catalogue, le troc est alors à l'honneur). Son talent littéraire naissant le mit bientôt en charge du bulletin de liaison ronéotypé de la petite association, baptisé « *Le Canard philatélique* », publication remplie de bonne volonté qui cessera de paraître au bout de quelques numéros dû à un manque criant de fonds.

Il l'avouera lui-même plus tard au fil de ses écrits: ses façons de faire étaient alors quelque peu brouillonnes. Plusieurs thématiques étaient entreprises pour être plus tard abandonnées suivant la mouvance de ses intérêts. Sa manière d'amasser des pièces se fiait beaucoup aux caprices du hasard et pouvait presque se décliner comme les paroles d'une chanson que Charles Trenet n'a jamais daigné écrire; ainsi sa thématique sur les chiens alignait côte

à côté un toutou du Pérou, un caniche d'Autriche obtenu contre un poisson du Japon, un saint-bernard dégoté à Saint-Léonard, enfin un chihuahua trouvé à Ottawa.

S'il collectionne également par pays; en plus des endroits plus conventionnels comme le Canada, les États-Unis et la France, il s'aventure également sur des terres moins sûres, comme l'Albanie et la Lituanie.



Figure 4; Timbre émis par les Postes autrichiennes pour souligner le 120^e anniversaire de la Société protectrice des animaux de Vienne (1966).

Figure 5; "Poissons d'aquarium"; vignette d'essai produite par le "Government Printing Bureau" de Tokyo (vers 1960).

En 1972, la perte de sa collection dans des circonstances qui demeurent à ce jour passablement nébuleuses l'affecta durement. Suivirent quinze années d'abstinence quasi-totale: la vie que le jeune adulte menait alors, où se mêlaient séances d'études et périodes de fréquentations plus ou moins galantes, laissant bien peu de place à une occupation aussi noble que la philatélie.

Il continuait néanmoins de lire assidûment la chronique que Denis Masse faisait paraître chaque samedi dans *La Presse* et se surprenait parfois à faire ici et là des achats sporadiques, comme pour le bloc-feuillet émis à l'occasion de *Capex'78*, en prenant comme prétexte que selon tous les experts il constituait un investissement sûr. Comme il le dira lui-même plus tard: « *la petite flamme vacillait mais elle n'était pas morte* ».

Le « Jell-o » se mit à reprendre du tonus lors d'une visite au *Salon des collectionneurs*, tenu à Montréal en 1987. À partir de ce moment charnière, les visites des expositions et des salons se succédèrent avec assiduité. Après avoir pratiqué trois ans ce genre de pèlerinage, il poussait l'audace à devenir membre du club *Philatec Rosemont*, puis peu après il approchait la *Fédération québécoise de philatélie (FQP)* où son talent reconnu pour l'écriture lui fit prendre rapidement du galon au sein de l'équipe de rédaction. Maintenant sevré du désir de posséder tous les timbres du monde, ou à défaut tous les timbres relatifs à une thématique particulière, la maturité acquise au fil des ans le rendait maintenant habitué du ferme désir de discipliner ses habitudes philatéliques et d'en rationaliser les pratiques. Comme il le dira lui-même plus tard: "*Les passions sont fugaces, et pourtant, j'adore toujours les timbres, mais je ne ressens plus le besoin de me brancher sur une thématique en particulier. Et, surtout, je renonce à tout posséder... le voudrais-je de toute façon que cela serait hors de ma portée*".

Détenteur d'une vaste érudition puisée au sein des divers univers ayant peuplé l'imaginaire de sa génération, dont en particulier les paysages télévisuels visionnés durant sa jeunesse, ses textes d'investigation parlaient à voix haute et il admettait volontiers qu'il se plaisait à y incarner tour à tour, suivant les circonstances du moment, les personnages de « *Fouinard et Babillard* » du célèbre dessin animé éponyme.



Figure 6: « Fouinard et Babillard » ("Snooper and Blabber"), les fins limiers de la galerie des personnages de bande-dessinée créés par William Hanna et Joseph Barbera (1959-1961).

Son statut matrimonial lui posa alors quelques problèmes. Sa femme ne voulait rien savoir de ses manies de collectionneur invétéré, mais par contre son chat semblait s'y intéresser énormément pour des raisons qui n'ont jamais été véritablement élucidées. Il s'ensuivit un chassé-croisé permanent marquant sa vie conjugale, où chacune des absences de sa femme pour visiter des amis ou des proches, ou encore pour effectuer un voyage à l'extérieur, devenaient autant d'occasions pour un « branle-bas philatélique » qui, une fois minou cantonné en lieu sûr, réquisitionnait toute la maison pendant quelques heures, voire quelques jours. Puis tout rentrait dans l'ordre à temps pour célébrer le retour de l'âme sœur.

La pratique de l'écriture au pays de l'éphémère.

« Le boulot, y en a pas beaucoup, faut le laisser à ceux qui aiment ça. » - Michel Colucci, dit Coluche

Il n'est donc pas étonnant que cet universitaire versé en études littéraires ait été tenté un jour de prendre la plume pour exprimer sa passion. Chroniqueur, puis rédacteur en chef pendant une quinzaine d'années au magazine *Philatélie Québec*, il entreprit d'aborder avec un enthousiasme quasi-juvénile les sujets les plus divers, du moment qu'ils entretenaient un lien avec la philatélie.

Au sein de l'équipe de rédaction, il se révéla dans le rôle parfois ingrat de l'homme à tout faire, promoteur infatigable d'entreprises de longue haleine – comme par exemple une « encyclopédie philatélique » en fascicules mensuels que la nature même du média condamnait en permanence à l'inachèvement, mais qui fleurissaient néanmoins dans un remarquable désordre propre aux esprits créatifs. Sous sa plume les éditoriaux, chroniques et articles divers de son cru se bousculaient à un rythme soutenu. Tour à tour il abordait dans ce véritable pot-pourri l'actualité philatélique, la vie des sociétés philatéliques, les nouveautés (où chaque émission des postes canadiennes sur un sujet à saveur québécoise lui donnait le prétexte d'évoquer quelque détail d'histoire et d'aborder par la bande la géographie ou d'autres aspects de la culture), le vocabulaire, les techniques, les outils du collectionneur et autres trucs du métier, sans oublier de parsemer son discours de quelques savoureuses anecdotes. Il se risquait parfois même à y aller de quelques judicieux conseils, accompagnés ou non d'un brin de philosophie inspiré de ses propres lectures.

Le défi de bâtir une revue mois après mois fut ainsi brillamment relevé par cet artisan aussi dévoué que versatile, dont l'activité boulimique le fit bientôt remarquer par Denis Masse qui fut ainsi amené à voir en lui une sorte d'émule dont la curiosité insatiable tous azimuts et le désir de partager ses connaissances et s'accordait avec ses priorités et coïncidait avec sa propre vision de ce que pourrait être la philatélie.



Figure 7: Émission des Postes canadiennes en l'honneur de Pedro da Silva, dit "le Portugais", courrier du Roy et premier facteur de la Nouvelle-France (2003).

Un écrivain compulsif à l'Académie.

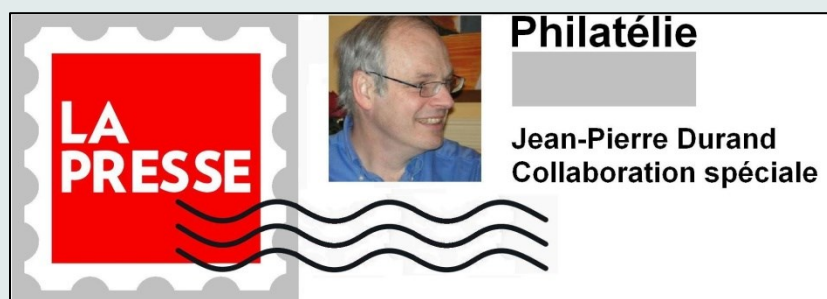
« De tous ceux qui n'ont rien à dire, les plus agréables sont ceux qui se taisent. » - Michel Colucci, dit Coluche

« De tous ceux qui ont quelque chose à dire, les plus convaincants sont ceux qui osent prendre la parole. » - Yoyo Bambou, péripatéticienne birmano-népalaise

Les multiples activités auxquelles Jean-Pierre s'adonnait ne pouvaient longtemps rester lettre morte dans le milieu philatélique. Invité à devenir membre de l'Académie, il y fit son entrée en 1996 et y prononça son œuvre de réception la même année.

Une fois à l'Académie, Jean-Pierre baptisa son fauteuil du nom de Pierre (Pedro) da Silva, surnommé « le Portugais » (1647-1717) qui, de par sa fonction de « courrier du Roy » est considéré officiellement comme le premier facteur canadien, alors que le pays était encore connu sous le nom de « Nouvelle-France ». Il rejoignait ainsi ce qu'il voyait comme un club select où évoluaient des gens qu'il avait toujours admirés de loin, en particulier Denis Masse qu'il considérait comme son mentor. Du fait de la brièveté de son passage, ses prestations demeurent peu nombreuses mais laissèrent néanmoins leur marque.

Pressenti par Denis Masse pour prendre sa relève au pied levé afin de poursuivre, après son décès, la chronique hebdomadaire de celui qui en était venu à personnifier la philatélie depuis plus de quarante ans, il chaussa ses bottes avec la détermination de celui qui est déjà rompu à l'écriture et fit son entrée à *La Presse* en faisant preuve d'une aisance et d'un brio teinté de malice qui faisaient et font toujours sa marque de commerce. Son style parfois plus direct et cinglant le distinguait de son prédécesseur, mais il savait comme lui jouer sur tous les registres et aborder ainsi des aspects culturels insolites que d'autres n'auraient sans doute même pas soupçonnés.



Rejoignant ainsi la cour de la « putain de la rue Saint-Jacques », comme se plaisait à l'appeler en son temps le journaliste Olivar Asselin (1874-1937), il y produisit pendant presque cinq ans avec une constance toute hebdomadaire, suivant les penchants de ses pulsions, des textes couvrant tous les aspects de l'actualité philatélique, jusqu'au moment fatidique où la direction du journal, suivant une vague logique de mise en marché et dans un geste d'élagage dont le caractère radical suscita à l'époque un vent de d'incompréhension chez les principaux intéressés, prit la décision de supprimer d'un trait de plume toutes les chroniques traitant des activités de loisirs, dont celle dédiée à la philatélie. Pour Jean-Pierre, c'étaient un plaisir littéraire qui se renouvelait chaque semaine et une tribune privilégiée qui disparaissaient brusquement sans prévenir; pour le lecteur assidu avide d'en apprendre chaque semaine davantage sur les tenants et aboutissants de la philatélie, c'était un lien qui se rompait, un phare qui s'éteignait, une véritable institution qui s'effondrait.

Cette déconvenue imprévue servit sans doute de catalyseur car elle contribua à amener le chroniqueur déchu à se redéfinir et à orienter son existence future suivant d'autres priorités.

D'autre part, diagnostiqué diabétique en avril 1997, il lui arrivait d'éprouver aussi de manière sporadique, à partir du début de la cinquantaine, des problèmes de santé cardiaque de plus en plus sérieux et dut subir l'amputation d'une jambe, douloureuse soustraction qui laissa pour un moment le combattant diminué mais sans toutefois altérer sa fougue et sa détermination qui demeurèrent intactes. Refusant catégoriquement d'appartenir à la race des « patates de sofa », il préférait de loin continuer à « vivre debout », comme il se plaisait à le dire à qui voulait bien l'entendre.

Il considérait d'ailleurs que l'aube de la cinquantaine avait constitué pour lui un moment charnière de sa vie. Comme il le dira lui-même : « J'ai été traversé de part en part par une zone de turbulence qui m'a secoué comme jamais auparavant. J'ai remis en question un tas de choses et j'ai surtout résolu de ne m'engager désormais que dans ce qui me

passionné, dans ce qui fait réellement mon bonheur. Les passions sont fugaces, et pourtant, j'adore toujours les timbres, mais je ne ressens plus le besoin de me brancher sur une thématique en particulier. Et, surtout, je renonce à tout posséder... le voudrais-je de toute façon que cela serait hors de ma portée...".

Par conséquent, jugeant qu'il avait donné tout ce qu'il y avait à donner et qu'il ne pouvait aller plus loin dans cette voie, il fit ses adieux à l'Académie cette même année (2006) afin de poursuivre d'autres défis sous d'autres cieux.

Au-delà des horizons académiques.

« *Je ne suis ni pour, ni contre, bien au contraire.* » - Michel Colucci, dit Coluche

« *La liberté, c'est savoir reconnaître ce qui est nécessaire.* » - Friedrich Engels



Figure 9: Logotype de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (SSJBM).

Figure 10: Jean-Pierre recevant des mains du président général de la SSJBM, Me Maxime Laporte, un bijou emblématique du sculpteur-graveur Alain Desmarais en reconnaissance des services rendus (2014).

Après une période de réflexion intense qui monopolisa son temps et ses ressources, Jean-Pierre ne mit pas de temps à mettre sa plume et son talent au service de causes nouvelles qui lui tenaient tout autant à cœur et que la philatélie avait laissé jusque-là en latence.

Une fois sorti des rangs de l'Académie, ses intérêts bifurquèrent d'une manière significative et celui qui avait préféré taire ses convictions indépendantistes au sein d'un groupe dont le ciment avait peu à voir avec la politique devint très actif dans les milieux nationalistes, où il participa à toutes les nouvelles tribunes qui pouvaient s'offrir à lui. Faisant preuve d'un militantisme de plus en plus engagé, il cumula rapidement les responsabilités au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (SSJBM), où il agissait à titre de conseiller général et de vice-président, en plus d'être rédacteur en chef du journal *Le Patriote*. Néanmoins, entretenant toujours un lien affectif avec l'Académie, c'est sans hésitation qu'il usa quelque temps plus tard de ses contacts dans le milieu afin que le siège social de la SSJBM (la *Maison-Ludger-Duvernay*) puisse servir de décor approprié pour la conférence de Jean Lafontaine sur les vignettes de la Société Saint-Jean-Baptiste.



Figures 11-12: Logotypes du site internet de Vigile Québec et du journal Le Québécois.

À la même époque, il devient également un contributeur régulier sur le site internet de *Vigile Québec*, lieu de discussions virtuelles consacré aux questions politiques, sociales et économiques québécoises. Entre 2008 à 2014 environ, il y commet près d'une cinquantaine de textes d'opinion où il sait faire preuve de la même ironie mordante qui ne craint pas de se laisser aller parfois aux confidences et d'afficher une autodérision de tous les instants. Ses écrits paraissent aussi sur la tribune offerte par divers médias à saveur indépendantiste, dont le magazine *Le Québécois*.

L'ultime conversion.

« *Heureux qui communiste a fait un beau voyage.* » - Joachim du Bellay, tel que (mal) cité dans *La foire aux cancre*

« *Seule la vérité est révolutionnaire.* » - Antonio Gramsci



Figure 13: *Timbre-poste préparé par les autorités postales du Gouvernement provisoire de la République de Russie mais finalement émis sous le règne des Bolcheviks (1918).*

Figure 14: « *Venceremos!!* » (« *Nous vaincrons!* ») : *le poing levé du militant revendicateur fidèle à la cause.*

Après avoir délaissé les cercles nationalistes dans le creux de son sillage et réfléchi une nouvelle fois au sens à donner à son parcours idéologique, Jean-Pierre effectua ensuite un retour inattendu à ses premières amours, celles où il s'amusait à taquiner les meilleurs éléments de la gauche radicale. En effet, au terme d'un silence inhabituel s'étendant sur quelques années, un brasse-camarade cérébral le fait revenir en force à partir de 2022, année où on le retrouve sur le comité central de l'*Action socialiste de libération nationale (ASLN)*, nouvelle appellation du *Parti communiste du Québec (PCQ)*. Mettant « *cartes sur table* », le « *camarade Durand* » y tient une chronique éponyme où, abordant divers sujets de l'heure dans une perspective résolument introspective, il s'efforce de devenir le promoteur d'une idéologie hybride mêlant l'indépendance au socialisme et où l'internationalisme prolétarien à saveur marxiste-léniniste partage volontiers son lit avec le nationalisme identitaire, fait assez rare sous les cieux teintés de wokisme du progressisme d'aujourd'hui.

Expliquant lui-même sa prise de position, il affirme que « *Le Parti communiste du Québec a beau être un petit parti à bien des égards, il n'en a pas moins sa raison d'être, puisqu'il représente un courant de pensée bien vivant (...)* En Amérique du Nord, patrie par excellence du néolibéralisme, on n'a jamais fait la part belle aux organisations d'allégeance communiste, et pour cause... Pourtant, il est tout à fait légitime qu'une parole communiste soit entendue dans la Cité. (...) Les communistes se font un point d'honneur de dire la vérité, de la crier sur tous les toits, afin d'ébranler les colonnes du temple. Et s'il leur arrive de se tromper, ils ne craignent ni la critique ni l'autocritique. Les « *cocos* » ne sont pas des saints... même s'il leur arrive de s'en rapprocher ! » en précisant bien que la dernière phrase n'est pas à être prise plus au sérieux qu'il ne devrait.

Conclusion: que devient la philatélie dans tout ça?

« *Dans tous les pays, les pouvoirs politiques s'intéressent au service postal et, par extension, aux timbres-poste qui en sont l'expression graphique sur le plan idéologique. Les pays se réclamant du socialisme ne font pas exception et s'attachent même à définir la règle.* » - d'après Pierre Hubert et Dominique Labbé

L'évolution de ses habitudes philatéliques dans un tel contexte demeure un secret bien gardé chez celui qui, ayant rompu les amarres avec ses anciens collègues, semble vivre maintenant sous le radar une existence semi-clandestine. Une thématique sur les grands noms du socialisme révolutionnaire serait-elle en train de se poindre? Il reste à espérer qu'au prochain détour, malgré les différences idéologiques qui se sont fait jour et qui tendent parfois à diviser davantage qu'elles n'unissent, Jean-Pierre consentira à faire de nouveau son entrée à l'Académie, prouvant ainsi que la philatélie est de ces choses qui ont le rare pouvoir d'abolir les frontières idéologiques que les humains s'ingénient à construire entre eux.

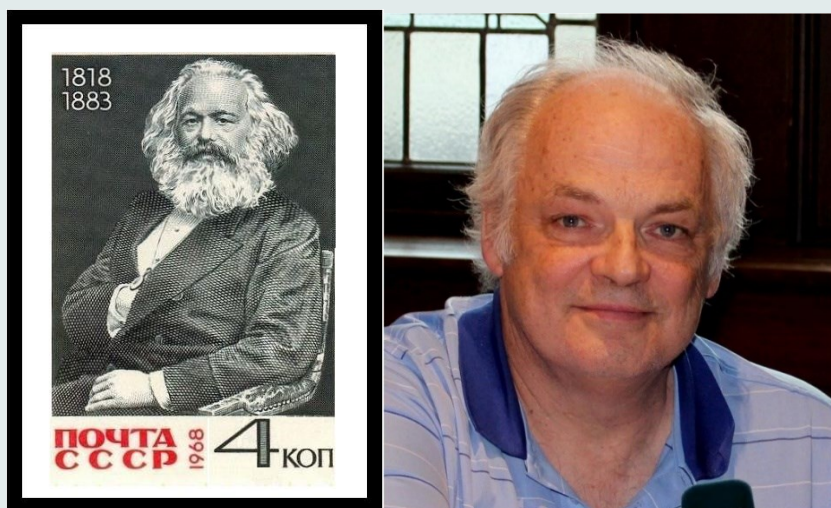


Figure 15: « Portrait de Karl Marx »; émission des Postes soviétiques (1968).

Figure 16: Jean-Pierre Durand, lors de la remise de son prix à la Maison-Ludger-Duvernay (2014)

Jean-Charles Morin, 12 novembre 2025.

AVANT DE TERMINER... Ce profil a soulevé votre curiosité ? Pour en savoir davantage, le site internet de l'Académie vous propose, pour chacun des membres, la liste de ses conférences et de ses différents écrits, la liste exhaustive de ses contributions aux *Cahiers de l'Académie* (les « OPUS »), ainsi que celle, aussi détaillée que possible, des diverses distinctions que ses efforts lui ont méritées.

Voir le site : [Jean-Pierre Durand - ACADÉMIE QUÉBÉCOISE D'ÉTUDES PHILATÉLIQUES](#)

